

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **49 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

merie relieront entre elles les sections techniques. Et le clou de Graphic 57, ce sera la fabrication d'un journal exécutée sous les yeux des visiteurs. La rotative « Wifag » imprimera ce journal à grande vitesse, non loin de la presse historique avec laquelle Koenig imprimait « The Times » en 1814.

Graphic 57 fournira une documentation irremplaçable à tous ceux qui s'intéressent aux techniques de l'avenir et au progrès social que le progrès technique engendrera demain. Seul l'homme informé peut améliorer définitivement sa condition et celle des autres.

Bibliographie

Le Problème social à travers l'Histoire, par L. de Riedmatten. Préface de J. Fourastié. Edition de l'Observateur, 6, route de Rueil, Versailles (S. et O.).

Ce volumineux ouvrage de 464 pages a le sérieux mérite de poser le problème social au centre de l'histoire du monde. Il montre bien la lutte constante, qui se poursuit à travers les âges, entre la justice et l'iniquité, le pouvoir et la servitude, le riche et le pauvre, sous le couvert des doctrines les plus attrayantes et les plus diverses, ou sans elles. Quand une société est incapable de résoudre le problème social, elle est irrémédiablement condamnée. Telle est la leçon que l'histoire donne aux hommes qui veulent lutter pour vivre dans une société harmonieuse et fraternelle.

L'auteur n'est pas dans la ligne syndicale. Mais il a l'œil ouvert, l'intelligence avertie et le sens de l'orientation. Cela devrait être suffisant pour engager les syndiqués à le suivre dans le passionnant voyage auquel il les convie, même s'ils l'ont fait déjà, sous la conduite d'autres guides, avec d'autres itinéraires, d'autres perspectives, d'autres commentaires et conclusions aussi. Leur esprit critique rémédiera aux jugements d'une certaine tendance auquel l'auteur le plus objectif ne saurait complètement échapper sans se condamner à l'énoncé de truismes insipides. M. Riedmatten offre l'avantage de ne pas négliger la réalité syndicale, de lui faire bonne place même dans l'époque moderne. Il est de plus concis, clair et précis, ce qui n'est pas à dédaigner dans une époque où les hommes semblent, pour leur malheur plus que pour leur bonheur, toujours sous pression.

On chercherait volontiers querelle à l'auteur sur des points de détail. Par exemple à propos de son croquis suisse trop idyllique, manifestement inspiré par son goût passionné du libéralisme économique. Pour des erreurs vénielles surtout qui font planer le doute sur le sérieux de ses informations concernant la situation actuelle dans les autres pays. Où a-t-il pris, par exemple, que la journée de huit heures a été introduite en Suisse en 1911 déjà? Si mes souvenirs sont exacts, c'est en 1919 qu'une révision de la loi fédérale sur le travail dans les fabriques introduisit la semaine de quarante-huit heures, après la mémorable grève générale de 1918 dont cette réforme constitue un des éléments positifs trop souvent ignoré. On chicanerait aussi l'éditeur sur la piteuse présentation d'un ouvrage d'une telle importance. Sans doute l'habit ne fait pas le moine. La composition typographique, l'impression, le choix du papier et la reliure favorisent cependant l'envie d'ouvrir un livre et de lire.

Mais l'essentiel, dans cet ouvrage substantiel, c'est de mettre le social à sa place dans cette vaste fresque historique et de tenir compte du mouvement syndical, aux aspects multiples et divers. L'auteur s'y efforce avec un zèle louable. Nos lecteurs tireront de cet ouvrage un grand profit documentaire.

J. M.